

Gatineau : débat sur le nom

Raymond Ouimet

Volume 11, numéro 1, juin 2005

La rivière des Outaouais : de la réalité à la légende

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11073ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouimet, R. (2005). Gatineau : débat sur le nom. *Histoire Québec*, 11(1), 31–32.

Des allumettiers empoisonnés

Si les conditions de travail des hommes sont abominables, celles des femmes, qui œuvrent dans les fabriques d'allumettes, ne sont pas meilleures. Les femmes de cette époque n'ont que peu de droits. La technique de fabrication des allumettes, au début du xx^e siècle, est très dangereuse. Les commencements d'incendie sont si fréquents que chaque allumettière travaille à côté d'une chaudière remplie d'eau pour éteindre les commencements d'incendie qui se produisent dix et même vingt fois par jour. Les vapeurs de soufre qui emplissent l'air de la fabrique, très nocives à forte concentration, empoisonnent, parfois mortellement, les ouvrières. C'est ce qui arrive à une jeune Hulloise de 17 ans, Catherine de Champlain, qui en meurt le 8 août 1889. Des jeunes filles de 12 ans, employées à l'emballage des boîtes, reviennent à la maison, le soir, fourbues, les mains écorchées par le carton et les doigts taillés par le papier.

Les allumettières, qui trempent les petits bâtonnets de bois dans le phosphore blanc pour en faire des allumettes, sont aussi sujettes à une terrible maladie : la nécrose maxillaire, une maladie semblable à la terrible mangeuse de chair. Le romancier hullois Louis LeBel, qui connaissait bien le monde des fabriques d'allumettes, a décrit la nécrose comme : « ... la mort gluante qui se répand dans la bouche ». Il n'y avait qu'une seule façon d'arrêter la nécrose de la mâchoire : l'ablation de l'os atteint, ce qui avait aussi pour effet de défigurer le malade parfois tout autant que la maladie. Enfin, en 1913, on interdit la fabrication des allumettes à partir du phosphore blanc, et ce, partout dans le monde.

Du travail des milliers d'ouvriers hullois d'autrefois, il ne reste plus aujourd'hui que des bâtiments de la E.B. Eddy. Et on a bêtement pensé à les démolir. Pourquoi faut-il donc, pour le protéger, que le patrimoine ait été habité par des rois ou de riches familles ? Les bâtiments de la E.B. Eddy doivent être conservés comme un monument à la mémoire de ces femmes et de ces hommes du monde ouvrier grâce au labeur desquels la ville de Hull a pu grandir et prospérer.

Gatineau : débat sur le nom

Par RAYMOND OUMET

L'histoire est muette sur l'origine précise du nom Gatineau donné à la rivière qui coule dans la ville qui en a fait son nom. Des pistes de recherche permettent tout de même de formuler deux hypothèses sur sa provenance.

C'est Champlain qui relève, pour la première fois, l'existence de la rivière Gatineau. Dans son journal, il écrit que le 4 juin 1613 :

«[...] nous passâmes proche d'une autre rivière qui vient du Nord, où se tiennent des peuples appelés Algooumequins [...] Et quelquefois, ces peuples passent par cette rivière pour éviter les rencontres de leurs ennemis, sachant qu'ils ne les recherchent en lieux de si difficile accès. [...] À l'embouchure d'icelle il y en a une autre qui vient du Sud...»

Bien que de nombreux autres coureurs de bois et explorateurs aient sillonné la rivière des Outaouais au cours des xvii^e et xviii^e siècles, aucun de ceux qui ont écrit une relation de leurs voyages ne semble avoir signalé le nom de la rivière Gatineau. Pourtant, les rivières du Lièvre et Rideau ont été tôt connues

sous leur toponyme actuel. Est-ce à dire que la rivière Gatineau est restée sans nom durant deux siècles ou plus ? Cela est pour le moins invraisemblable, puisque notre coin de pays était occupé par les Amérindiens de la nation algonquine bien avant l'arrivée des Européens. Les Algonquins devaient donc avoir un nom pour la rivière Gatineau comme ils en avaient un pour celle des Outaouais qu'ils appelaient *Kichesipi*, c'est-à-dire grande rivière.

Le nom Gatineau apparaît pour la première fois au Québec en 1648 quand le soldat Nicolas Gastineau s'établit en

Nouvelle-France. Originaire de la paroisse Saint-Eustache, à Paris, Gastineau possédait une bonne instruction et devint, en 1650, commis de la traite des fourrures de la compagnie des Cent-Associés aux Trois-Rivières. Ayant plus d'une corde à son arc, il occupa le poste de greffier et de tabellion, aux Trois-Rivières, avant de devenir juge-prévôt et marchand de fourrures au Cap-de-la-Madeleine. Nicolas Gastineau a-t-il parcouru la rivière Gatineau ? Cela est possible. Mais, selon l'historien Raymond Douville, qui a potassé les minutiers des notaires de Trois-Rivières du Régime français, deux des fils de Nicolas Gastineau, Jean-Baptiste et Louis, avaient établi un poste de traite de fourrures ou du moins un relais sur la pointe située à l'embouchure de la rivière Gatineau dans le dernier tiers du xvii^e siècle.

En 1783, le lieutenant David Jones désigne la rivière Gatineau sous la forme de *River Lettinoe* dans un rapport qu'il adresse au gouverneur Haldimand. Et quand l'arpenteur Joseph Bouchette fait la description

CINQUIÈME VILLE DU QUÉBEC

Gatineau, cinquième ville du Québec est le résultat de la fusion des villes d'Aylmer, Buckingham, Gatineau, Hull et Masson-Angers opérée en 2000. Gatineau compte aujourd'hui environ 230 000 personnes à 80 pour 100 de langue française.

topographique de la région en 1815, il signale la rivière sous le toponyme de Gatineau. Plus tard, en 1831, le lieutenant-colonel John By dresse un plan du canal Rideau sur lequel la rivière est appelée *Gatteno* alors que « R. Gatineau » apparaît sur les cartes de William Henderson (1831) et Thomas Devine (1861). Dans une lettre qu'il écrit à M. Patrick Phelan le 22 mai 1838, M^{sr} Lartigue reprend le toponyme Gatineau.

Peut-on conclure que les Gastineau sont à l'origine du nom de la rivière qui coule dans notre ville ? Cela n'est pas assuré. Il se pourrait bien que le toponyme

Gatineau ne soit qu'une forme évoluée d'un nom amérindien. En effet, dans sa *Relation des traverses et aventures d'un marchand voyageur dans les terroirs sauvages de l'Amérique septentrionale, parti de Montréal le 28^e de mai 1783*, écrite en 1830, le coureur des bois Jean-Baptiste Perrault montre la rivière Gatineau sur deux cartes dessinées de sa main.

Sur la première, la rivière porte le nom de *Nâgâtinong*, et sur la seconde, celui de *Agâtinung*. Ce sont là deux toponymes à consonance amérindienne dont la prononciation se rapproche singulièrement du nom Gatineau une fois la première syllabe éliminée : *gâtinong* et *gâtinung*. Mais comme les langues ont la faculté de s'interpénétrer, on ne saurait dire, à coup sûr, laquelle a influencé l'autre dans le cas présent. Enfin, notons qu'en 1763, quand le premier Anglais, Alexander Henry, s'aventure sur la rivière des Outaouais, il passe totalement

sous silence l'existence de la rivière Gatineau alors qu'il remarque celle du Lièvre, ce qui semble suggérer que sur les rives de la première il n'y avait aucun vestige d'un ancien poste de traite.

Gatineau, toponyme d'origine amérindienne ou tiré du patronyme de la famille Gastineau? Le débat est ouvert.

Bibliographie

ANQ, correspondance de M^{sr} Jean-Jacques Lartigue, évêque de Montréal.

BARBEZIEUX, Alexis, *Histoire de la vallée de l'Ottawa*, Ottawa, 1898.

CHAMPLAIN, Samuel de, *Les voyages du sieur de Champlain, xaintongois, capitaine ordinaire pour le Roy en la marine*, Paris, Jean Berjon, 1613.

CORMIER, Louis-P., *Jean-Baptiste Perrault marchand voyageur parti de Montréal le 28^e de mai 1783*, Montréal, éd. du Boréal Express, 1978.

DOUVILLE, Raymond, *De Nicolas Gastineau sieur Du Plessis à Maurice Le Noblet Duplessis*, dans «Les Cahiers des dix», Québec, 1974.

DUNN, Guillaume, *Les forts de l'Outaouais*, Hull, éd. du Jour, 1975.

GAFFIELD, C. et al., *Histoire de l'Outaouais*, Montréal, IQRC, 1994.

Noms et lieux du Québec, Commission de toponymie, Gouvernement du Québec, 1996.

SULTE, Benjamin, *Gatineau: la rivière et la famille*, dans «Asticou» n° 28, juillet 1983, Société d'histoire de l'Ouest du Québec.



Drave à l'embouchure de la rivière Gatineau. Collection de la Commission de la Capitale nationale.